La Brafa sera surréaliste ou ne sera pas !

Le surréalisme est à l'honneur pour cette 69e édition de la Brafa, célébrant le centenaire du manifeste. À côté des grands noms, voilà l'occasion de redonner sa place à Delvaux, éclipsé par Magritte.

PAR STÉPHANIE PIODA

En temps normal, force est d'admettre qu'il y a quelque chose de surréaliste dans cette foire généraliste tant on peut plaquer sans sourciller l'illustre phrase de Lautréamont : « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » On ne sera donc pas surpris de voir cohabiter un *cassone* de la Renaissance florentine (Dei Bardi Art) avec un rare masque dan de Côte d'Ivoire (Serge Schoffel), un bracelet « instruments » serti de diamants d'Arman (Barbara Bassi), un *Portrait présumé de Marie-Louise d'Orléans* de Jean Nocret (Franck Baulme Fine Arts), les peintures d'arbres d'Alexandre Hollan (La Forest Divonne), un bronze du Luristan (Kevorkian) ou une table basse de Joaquim Tenreiro (Axel Vervoordt). Un inventaire à la Prévert d'autant plus pertinent que la foire célèbre le centenaire du manifeste signé par André Breton en 1924 – l'un des dix-neuf premiers exemplaires édités est en vedette à la librairie Lardanchet (25 000 €) sur le stand de la chambre professionnelle belge de la librairie ancienne et moderne (CLAM) – et a invité la Fondation Paul Delvaux. L'occasion de plonger dans les rêves d'Antiquité et d'Éden de l'artiste belge (1897-1994) qui a créé cette structure de son vivant, en 1979. S'il n'a pas atteint le même niveau de reconnaissance que René Magritte (1898-1967), le président de la fondation, Pierre-Alexis Hocke, rappelle toutefois que « Warhol a voulu le rencontrer en 1981 car il le considérait comme "l'un des plus fameux peintres au monde" ». Parmi les galeries à avoir déniché des œuvres de Delvaux, mentionnons la galerie des Modernes, Jean-François Cazeau, Harold t'Kint de Roodenbeke, Oscar De Vos, Van Herck-Eykelberg, Guy Pieters (une exposition monographique avec des œuvres allant de 35 000 à 450 000 €) ou encore Francis Maere. La plus surprenante sera peut-être *Femmes devant la mer* (1928) sur le stand de ce dernier, tant l'œuvre se situe juste avant que Delvaux n'ait trouvé son style. Là, il est encore marqué par Modigliani dont il a visité la rétrospective en 1926 à Paris, ce qu'atteste la forme des yeux en amande qui ne sont pas encore ces grandes billes noires si caractéristiques. « Il vit une période triste, précise le galeriste. Le public ne porte aucun intérêt à ses œuvres, mis à part son meilleur ami, le peintre Robert Giron (1897-1967), avec qui il exposa régulièrement à la galerie Manteau à partir de 1925. Lors de l'exposition de 1928, le père de Robert Giron achète une toile de Paul Delvaux, fort probablement celle que nous présentons. » Ailleurs, on croisera Magritte (chez De Jonckheere, Rodolphe Janssen, de la Béraudière), Picabia (Les Modernes), Dalí (Mathias Ary Jan), De Chirico (Repetto), mais aussi Ensor ou Rops, un des précurseurs (Rodolphe Janssen).

Paul Delvaux (1897-1994), *L'Été*, 1963, huile sur toile, signée et datée « P. Delvaux 6-63 », 150 x 120 cm (détail). Galerie Francis Maere Fine Arts.

Les points forts de cette édition

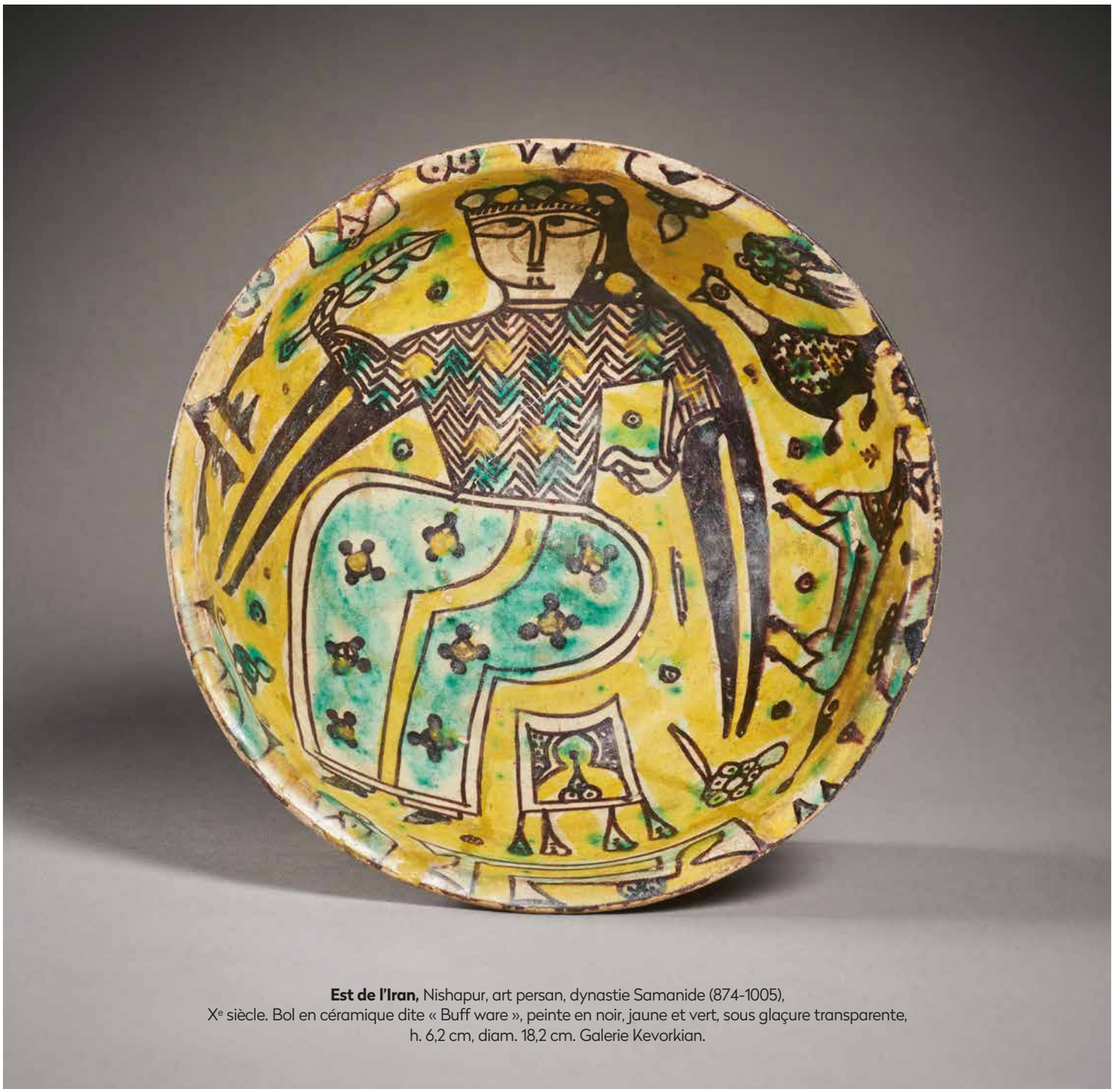
Le focus sur cette thématique ne doit cependant pas masquer le fait que d'autres domaines ont une forte visibilité, à l'image des arts extra-européens avec huit galeries, dont Flak qui revient à la Brafa après une absence de dix-sept ans avec une exposition intitulée « L'appel des kachinas ». La galerie a rassemblé depuis plus de vingt ans une collection de plusieurs dizaines de poupées kachinas datant de 1880 à 1930 (entre 5 000 et 60 000 €), dont deux ont appartenu à… André Breton ! Par ailleurs, sur les vingt nouvelles galeries participantes, treize sont spécialisées en art ancien.

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

Citons la Nicolás Cortés Gallery qui se fera remarquer avec sa *Nature morte de Carême* (autour de 5 M€) de Zurbarán (1598-1664), Stéphane Renard avec un magnifique *Christ portant la Croix* d'Alessandro Oliverio (avant 1500-après 1544) – un élève de Giovanni Bellini –, « une redécouverte ! » s'enthousiasme le galeriste. Costermans & Pelgrims de Bigard a choisi une peinture de sous-bois saisissante de détails (autour de 100 000 €) de Carl Wilhelm de Hamilton (1668-1754), issu d'une dynastie de peintres écossais. « La grande spécialité de Carl Wilhelm de Hamilton fut la peinture de sous-bois (*sottobosco* en italien), développe Arry Van Weyenbergh. Dans ce genre, des éléments d'études de nature morte, de paysages et de nature sont combinés. On y voit habituellement un morceau de sol forestier, un arbuste ou un sous-bois peuplé de lézards, de serpents, de grenouilles, de petits rongeurs, d'escargots, d'insectes, en particulier des papillons, et d'oiseaux. »

Un succès qui se confirme

Avec neuf jours de salon, la Brafa est une des foires les plus longues, et cela n'est en rien un frein comme le certifient la plupart des 132 galeries participantes venant de quatorze pays. « Un de ses atouts par rapport à FAB Paris est son positionnement géographique qui brasse plusieurs pays du nord de l'Europe, ce qui amène chaque année plus de 65 000 visiteurs, analyse le galeriste Nicolas Bourriaud, dont une des pièces phares est



Est de l'Iran, Nishapur, art persan, dynastie Samanide (874-1005), Xe siècle. Bol en céramique dite « Buff ware », peinte en noir, jaune et vert, sous glaçure transparente, h. 6,2 cm, diam. 18,2 cm. Galerie Kevorkian.

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

Hopi, Arizona, années 1890. Figure de prêtre du serpent, danseur chusona, en bois sculpté (cottonwood), cuir, pigments naturels, h. 26,4 cm. Galerie Flak.
© DANIELLE VOIRIN - COURTESY GALERIE FLAK

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

LA BRAFA A-T-ELLE TROUVÉ SES MARQUES À BRUSSELS EXPO ?

© XAVIER JANSSENS

La directrice de la Brafa, Beatrix Bourdon, revient sur les améliorations apportées par l'installation de la foire à Brussels Expo.
« Notre déménagement en 2022 représentait un véritable challenge puisque cela faisait dix-neuf ans que nous étions sur le site industriel de Tour & Taxis. Mais lorsque nous avions quitté le Palais des beaux-arts de Bruxelles en 2004, c'était aussi une aventure exceptionnelle puisque nous étions des pionniers en arrivant à Tour & Taxis, que peu de personnes connaissaient et qui n'était pas développé comme il l'est aujourd'hui. À cette époque, ce changement était lié à une évolution et une ouverture de la foire à des marchands étrangers. En visitant Brussels Expo au printemps 2021, nous avons compris qu'il était tout à fait possible d'aménager l'endroit comme nous le rêvions et que c'était là que nous avions envie de déposer nos valises pour les années à venir.
Ce lieu a été créé spécifiquement pour des expositions, donc tout l'aspect logistique est adapté à l'organisation de la foire.
Dès la première édition en 2022, tant les visiteurs que les exposants et partenaires ont été charmés par les espaces, le décor et le plan de sol très lisible de ce site qui est par ailleurs très facile d'accès car il se situe le long du Ring de Bruxelles, à 15 minutes de l'aéroport National et possède un arrêt de métro devant l'entrée de la foire. Les grands formats sont également favorisés, ce qui permet aux marchands de montrer des pièces exceptionnelles, à l'instar de Marc Maison, nouvel exposant à la Brafa, qui va reconstituer un décor inédit de Victor Horta sur 30 m^2 [la surface totale de ce décor haut de 3,80 m, créé pour une famille d'industriels de Courtrai en 1903, est d'environ 80 m^2 et estimé 12 M€, ndlr]. Il a choisi la Brafa pour dévoiler cette pièce majeure. Ce déménagement nous a clairement insufflé une nouvelle dynamique qui permet de continuer à faire évoluer la foire au niveau international et de nous agrandir si nécessaire, tout en conservant ses valeurs essentielles : qualité, authenticité et éclectisme. »

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

Robert Goossens (1927-2016), lustre cœur (vers 1970), signé, structure en bronze doré, ornée de pampilles en cristal de roche, h. 92 cm, diam. 82 cm. Maison Rapin.
© MAISON RAPIN

L'Homme au nez cassé de Rodin (120 000 €). Elle gagne d'année en année en qualité et n'a pas à rougir de son voisinage avec la prestigieuse Tefaf qui, bien sûr, reste le summum avec ses acheteurs et ses conservateurs venus du monde entier.» Elle est de plus en plus désirée, attirant des nouvelles enseignes comme Christophe Gaillard (qui a ouvert une antenne à Bruxelles en septembre dernier), Hadjer, Kaléidoscope, Segoura Fine Art ou Tobogan Antiques. Cette dernière justifie sa participation : «Au vu d'un marché parisien assez calme, l'idée était de se rapprocher d'une clientèle belge, flamande et allemande qui est restée en demande des arts décoratifs du XIX^{e} siècle, notre spécialité», partage Philippe Zoï. L'enjeu est de taille pour certains comme Harold t'Kint de Roodenbeke qui reconnaît y réaliser 70 % de son chiffre annuel ou pour Rodolphe Janssen, dont le chiffre d'affaires durant la Brafa est comparable à celui qu'il réalise à Art Brussels ou Art Basel Miami. Les galeries anglaises sont toujours bien représentées (une dizaine) malgré les lourdes contraintes résultant du Brexit, comme le détaille Augustin Vidor, de la Stern Pissarro Gallery : «Il y a un impact très concret puisque les devis des transporteurs ont triplé, qu'il faut des papiers de douane pour chaque œuvre et que les frais à l'importation sont plus importants. La conséquence est que nous avons dû trouver un seuil critique pour que notre stand soit viable économiquement : l'œuvre la moins chère est à 10 000 € et toute une gamme à moins de 5 000 € a disparu.» Il présentera des œuvres sur papier de Maurice de Vlaminck et Georges Mathieu (autour de 30 000 €) mais aussi *La Cueillette des fruits* de Renoir à plus d'1 M€. Car 2024 marque également la célébration des 150 ans de l'impressionnisme. Une riche année qui s'annonce ! ■

à voir

Brafa Art Fair
Du dimanche 28 janvier au dimanche 4 février 2024
Brussels Expo, place de Belgique, Bruxelles - www.brafa.art

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS